

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

prie de m'excuser d'avoir donné un développement peut-être exagéré au compte-rendu de ces deux brochures, et je vous remercie de la bienveillante attention que vous avez bien voulu me prêter.

M. VIVIAND-MOREL, à propos d'un cas de pélorie, s'exprime en ces termes : J'ai eu, à différentes reprises, l'occasion de montrer à la Société botanique de Lyon quelques cas de pélories partielles observés sur différentes espèces, notamment sur des *Viola* ; aujourd'hui je lui présente un cas semblable que j'ai rencontré sur une fleur de *Linaria triornithoada*. L'échantillon offre deux éperons bien constitués et cinq étamines fertiles ; la plante sur laquelle il a été récolté avait toutes les autres fleurs normalement constituées.

L'histoire des pélories a été écrite par Moquin-Tandon dans ses *Éléments de tératologie végétale*, ouvrage devenu rare, auquel j'ai emprunté la plupart des renseignements contenus dans cette note.

Cette question des pélories, qui avait d'abord intrigué vivement Linné, Adanson, Jussieu et tous les botanistes qui, les premiers, observèrent cet état singulier des Linaires, a depuis été étudiée d'une manière plus rationnelle par ceux qui eurent l'occasion de l'observer. Au début, on ne sait trop pourquoi, les botanistes sus-nommés « considérèrent les pélories comme un signe manifeste d'hybridité (*proles hybrida*) et regardèrent la plante qui le présentait comme une plante distincte, offrant le passage intermédiaire ou la transformation d'une espèce dans une autre. Quelques physiologistes émirent même l'idée que l'exemple dont il s'agit devait son existence à une Linairé commune fécondée par un tabac ou une jusquiame ».

On pourrait bien se demander sur quels caractères « intermédiaires » reposait une pareille assertion que rien ne justifie. Hybride de quoi ? Hybride de jusquiame et de linairé ; de linairé et de tabac, ou de deux linaires ? On ne peut que sourire en présence d'une pareille théorie qui annonce chez ces auteurs un singulier fonds de naïveté. Ou nos auteurs n'avaient jamais vu d'hybrides, et ils n'étaient pas bien sérieux en parlant de faits qu'ils ne connaissaient pas, ou ils en avaient vus et étaient impardonnables d'assimiler un cas tératologique à un prétendu cas d'hybridité plus ou moins fantastique.

D'autres naturalistes cherchèrent à expliquer ce phénomène d'une autre manière et prétendirent qu'il était le résultat de la soudure de cinq fleurs dont toutes les parties non éperonnées auraient avorté, ainsi que la plupart des étamines et des pistils. Cette opinion peu soutenable, avancée par Poirét et Jæger, n'eut pas grand crédit. Aujourd'hui les botanistes sont d'accord pour soutenir que les *pélories* sont des monstruosité qui marquent accidentellement un retour au type régulier, dont la fleur asymétrique serait une déviation habituelle.

Au lieu d'un seul pétale éperonné ou bossué, les *pélories* complètes offrent autant d'éperons qu'il y a de pétales ou de lobes à la corolle. L'étamine habituellement stérile dans les *Linaria* devient fertile dans les *Linaria* *péloriés*.

Les fleurs à corolles éperonnées ou bossuées peuvent présenter des cas de *pélorie* ; j'ai déjà dit que j'avais rencontré dans cet état un *Viola* ; Mirbel a fait connaître un *Teucrium*, Trattinick un *Dracocephalum*, A. Brongniard un *Galeopsis*, l'abbé Rozier un *Impatiens*, Coquebert le *Rhinanthus crista-galli*, de Candolle le *Sesamum indicum*, etc. Mais c'est sans contredit la tribu des Antirrhinées qui présente le plus de cas de *pélorisation*. La plupart des espèces de *Linaires* ont été observées dans cet état. Les *Linaria vulgaris*, *spuria*, *Elatine*, *triphylla*, *œruginea*, *pilosa*, *cymbalaria*, *Pelisseriana*, *origanifolia*, etc.

Le *Linaria triornithopoda* que je vous présente a également été observé à l'état de *pélorie* par Durieu de Maisonneuve.

Seringe a recueilli au jardin botanique de Genève le Grand Muffier.

Elminger a fait connaître une *pélorie* de *Digitalis orientalis*. Chamisso, Guillemain, Carrière ont décrit des *pélories* de *calcéolaires* que j'ai moi-même observées dans les cultures du parc de la Tête-d'Or, à Lyon.

« Linné pensait que les fleurs *péloriées* se trouvaient toujours infécondes ; suivant lui, on ne pouvait les propager que par boutures ; c'était aussi l'opinion de Jussieu et de plusieurs autres célèbres botanistes. Cependant Willdenow affirma qu'il fut assez heureux pour obtenir des graines ; il les sema dans un sol convenable et eut la satisfaction de les voir germer ; ces graines donnèrent naissance à des individus affectés de la même anomalie.

« Si l'on met les boutures des pélories ou les pieds venus de graines dans un terrain maigre ou peu fertile, les fleurs, au bout d'un certain temps, reprennent leur forme ordinaire : d'où l'on a pu conclure que la principale source des pélories était l'excès de l'alimentation. »

D'autres auteurs pensent au contraire que les mutilations ne sont pas sans influence sur la production des pélories, de même que la position des fleurs sur l'axe ne leur est pas étrangère. En examinant ces différentes opinions on s'aperçoit aisément qu'elles sont basées sur de pures hypothèses que rien, jusqu'à présent, n'est venu justifier. Willdenow contredit Linné et Jussieu, Guillemain réfute l'opinion de Willdenow ; chacun voit à sa manière et s'emparant de quelques faits isolés veut conclure du particulier au général et se trompe la plupart du temps.

J'avoue que depuis que je recherche les monstruosité végétales, je n'ai pas eu la chance de rencontrer des cas de pélories complètes de *Linaria* ; aussi, à défaut d'échantillon présentant ce cas bien caractérisé, je vous présente un excellent dessin dû au crayon de Turpin, l'habile dessinateur dont chacun connaît le talent, et j'y joins la fleur incomplètement péloriée du *Linaria triornithopoda* dont j'ai parlé.

M. FAURE présente un cas de Pélorie observé sur un *Anthirinum*.

M. THERRY appelle l'attention de la Société sur quelques Cryptogames nouveaux pour la Flore lyonnaise et sur lesquels il se propose de faire prochainement une communication.

La séance est levée à neuf heures un quart.

Le Secrétaire,

J. NICOLAS.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. MAGNIER, bibliothécaire de la ville de Saint-Quentin (Aisne), vient de publier le cinquième fascicule de *Plantæ Gallicæ septentrionalis et Belgii*, contenant une centurie de plantes rares ou intéressantes au prix de 15 fr.

Il sera décerné, en 1884, au nom de la ville de Dijon, par l'Académie des sciences, des arts et des belles-lettres, une médaille d'or de 200 fr. et trois médailles de vermeil aux meilleurs *travaux sur les sciences géologiques, zoologiques ou botaniques et leurs applications dans le département de la Côte-d'Or.*

Les manuscrits inédits et les travaux imprimés, portant la date de 1883 ou 1884, qui n'auraient pas obtenu déjà une récompense, seront seuls admis au concours. Ils devront être écrits en langue française ou latine. Les envois seront adressés *franco* au Secrétaire de l'Académie, rue de la Préfecture, 28, et devront lui parvenir *avant le 1^{er} décembre 1884, terme de rigueur.*

Les mémoires envoyés au concours ne seront pas rendus. Cependant les auteurs des manuscrits pourront être autorisés par l'Académie à en prendre copie à leurs frais.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE. — Le renouvellement du Bureau pour l'année 1884 a donné les résultats suivants : *Président*, M. Duchartre ; *Vice-présidents*, MM. Bescherelle, Buffet, Malinvaud, Monod ; M. Ad. Chatin reste *Secrétaire général* pour cinq ans ; ont été nommés *Secrétaires*, MM. G. Bonnier et J. Vallot ; *Vice-secrétaires*, MM. L. Mangin et Louis Olivier.

HERBIER LAMOTTE. — L'herbier des Phanérogames de feu Martial Lamotte, directeur du Jardin botanique de Clermont-Ferrand, a été donné par M^{me} veuve Martial Lamotte à la Société botanique de France.

Il renferme toutes les plantes décrites dans l'ouvrage de Lecoq et Lamotte : *Prodrome de la Flore du Plateau central.*

Le Gérant, J. NICOLAS.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.